

SHELBY MAHURIN

Blood

Honey



SERPENT
&
DOVE 2

Blood & Honey

DE LA MÊME AUTRICE
AUX ÉDITIONS J'AI LU

Serpent & Dove

1 – *Serpent & Dove*

2 – *Blood & Honey*

SHELBY MAHURIN

SERPENT
&
DOVE 2

Blood & Honey

ROMAN

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Axelle Demoulin et Nicolas Ancion



Collection dirigée par Thibaud Eliroff

Retrouvez-nous sur nos réseaux sociaux :



@jailu_editions



@jailu.collection.imaginaire



@jailu.editions

Titre original
BLOOD & HONEY

© Shelby Mahurin, 2020
All rights reserved
Published by agreement with HarperCollins Publishers

Carte
© Leo Hartas, 2020

Pour la traduction française
© Éditions De Saxus, 2022

Pour Beau, James et Rose,
que j'aime de façon inconditionnelle.

BELTERRA





PREMIÈRE PARTIE



*Il n'y a pas plus sourd que celui
qui ne veut pas entendre.*

Proverbe français

DEMAIN

Lou

Des nuages sombres s'accumulaient au-dessus de nos têtes.

Même si je distinguais mal le ciel à travers l'épaisse canopée de la Forêt des yeux – et que je ne sentais pas les vents cinglants qui se levaient à l'extérieur de notre camp –, je savais qu'une tempête s'annonçait. Les arbres se balançaient sous un crépuscule gris, et les animaux s'étaient mis à l'abri. Quelques jours plus tôt, nous nous étions nous aussi terrés dans un refuge : une cuvette dans le sol de la forêt, où les arbres avaient développé des racines ressemblant à des doigts, qui s'enfonçaient dans la terre froide et en saillaient par endroits. Je l'appelais affectueusement le Creux. La neige saupoudrait tout ce qui se trouvait à l'extérieur de notre vallon, mais les flocons fondaient au contact de la magie protectrice de Mme Labelle.

J'ajustai la pierre de cuisson au-dessus des flammes et piquai avec espoir la masse difforme posée dessus. On ne pouvait pas vraiment appeler ça du pain, puisque j'avais confectionné cette préparation à base d'écorce moulue et d'eau, mais je refusais de manger une fois de plus des pignons de pin et des racines de chardon-marie. Il n'en était pas question. Une femme

a besoin de nourriture qui a du goût de temps en temps, et je ne dirais rien des oignons sauvages que Coco avait dénichés le matin. J'en avais encore une haleine de dragon.

« Je ne mange pas ça », décréta Beau sans détour, jetant un regard méfiant à ma brique de pain comme si elle allait s'animer et l'attaquer. Ses cheveux noirs – habituellement coiffés avec minutie – partaient dans tous les sens en vaguelettes ébouriffées, et de la crasse striait sa joue burinée. Son costume de velours, qui avait dû être à la pointe de la mode à Césarine, était lui aussi souillé en plusieurs endroits.

Je lui adressai un sourire. « Très bien. Meurs de faim si ça te chante.

— Est-ce que... » Ansel se rapprocha en fronçant le nez. L'appétit lui faisait écarquiller les yeux et ses cheveux étaient emmêlés par le vent : il ne s'en sortait pas mieux que Beau dans la nature. Mais Ansel – grâce à son teint olive, sa silhouette dégingandée, ses cils recourbés et son sourire spontané – était beau en toutes circonstances. Il n'y pouvait rien. « Tu crois que c'est...

— ... comestible ? compléta Beau en haussant un sourcil. Non.

— Ce n'est pas ce que j'allais dire ! » Le rose monta aux joues d'Ansel et il me décocha un regard désolé. « J'allais dire, euh... bon. Tu crois que c'est bon ?

— La réponse est encore non. » Beau se détourna pour fouiller dans son sac. Triomphant, il se redressa un instant plus tard en brandissant une poignée d'oignons. Il en enfourna un. « Ce sera ça mon dîner ce soir, merci. »

Quand j'ouvris la bouche pour lui renvoyer une réponse cinglante, Reid passa autour de mes épaules son bras, pesant, chaud et réconfortant.

Il déposa un baiser sur ma tempe. « Je suis sûr que le pain sera délicieux.

— Exactement. » Je m'appuyai contre lui, ravie du compliment. « Et nous ne dégagerons pas une odeur de cul... euh d'oignon... toute la nuit. » J'adressai un sourire charmant à Beau, qui s'était arrêté, la main à mi-chemin de ses lèvres, et regardait tour à tour son oignon et mon visage, l'air furieux. « L'odeur suintera encore de tes pores pendant toute la journée de demain si pas plus tard. » Reid se pencha en gloussant pour embrasser mon épaule, et sa voix – lente et profonde – gronda contre ma peau. « Tu sais, il y a un ruisseau par là. »

Instinctivement, je tendis le cou, et il déposa un autre baiser sur ma gorge, juste sous mon menton. Mon pouls s'accéléra au contact de ses lèvres. J'ignorai la moue de dégoût qu'affichait Beau face à l'étalage de nos sentiments et je me délectai de la proximité de Reid. Nous n'avions pas été vraiment seuls depuis que je m'étais réveillée après *Modraniht*. « Peut-être qu'on devrait y aller », répondis-je un peu essoufflée. Comme d'habitude, Reid s'écarta trop tôt. « Nous pourrions emballer notre pain et... pique-niquer. »

La tête de Mme Labelle se tourna brusquement vers nous, depuis l'autre côté du camp, où elle se disputait avec Coco entre les racines d'un vieux sapin. Elles serraient un morceau de parchemin entre elles, les épaules tendues et les traits crispés. Les doigts de mon amie étaient maculés d'encre et de sang. Elle avait déjà envoyé deux messages à La Voisin au camp du sang, suppliant pour qu'on nous y accueille. Sa tante n'avait répondu ni à l'un ni à l'autre. Je doutais qu'un troisième puisse être utile. « Pas question, décréta Mme Labelle. Vous ne pouvez pas quitter le camp. Je vous l'ai interdit. En plus, un orage se prépare. »

Interdit. Ce mot passait mal. Personne ne m'avait interdit de faire quoi que ce soit depuis mes 3 ans.

« Je me permets de vous rappeler, continua-t-elle le nez en l'air sur un ton insupportable, que la forêt grouille encore de Chasseurs, et bien que nous ne les ayons pas vus, les sorcières ne sont pas loin derrière. Sans parler de la garde du roi. La nouvelle de la mort de Florin à *Modraniht* s'est répandue – Reid et moi nous raidîmes dans les bras l'un de l'autre – et les primes ont augmenté. Même les paysans connaissent vos visages. Vous ne pouvez pas quitter ce camp avant que nous n'ayons mis au point un plan d'attaque. »

La façon dont elle avait subtilement souligné *vous* ne m'avait pas échappé, pas plus que la façon dont elle avait jeté un coup d'œil dans notre direction, à Reid et moi. C'était *nous* qui n'avions pas le droit de quitter le camp. C'étaient nos visages qui étaient affichés dans tout Saint-Loire... et à l'heure qu'il était, probablement dans tous les autres villages du royaume également. Coco et Ansel avaient volé deux avis de recherche quand ils s'étaient aventurés à Saint-Loire pour s'approvisionner : l'un représentait le beau visage de Reid, les cheveux colorés en rouge avec de la garance, et l'autre le mien.

L'artiste m'avait affublée d'une verrue sur le menton.

Je me renfrognai en y pensant et je retournai la brique de pain. La croûte était brûlée et noircie sur le dessous. Nous la contemplâmes un moment.

« Tu as raison, Reid. Vraiment délicieux. » Beau afficha un large sourire. Derrière lui, Coco fit tomber du sang de sa paume sur le message. Les gouttes grésillèrent et fumèrent, consumant le parchemin jusqu'à ce qu'il n'en reste rien, pour que le sang le transporte là où La Voisin et les Dames rouges campaient en ce moment. Beau agita le reste de ses oignons sous mon nez, récupérant mon attention. « Tu es sûre que tu n'en veux pas un ? »

Je les fis tomber de sa main. « Va te faire foutre. »

Après m'avoir serré affectueusement l'épaule, Reid souleva le pain brûlé de la pierre et en coupa une tranche avec adresse. « Tu n'es pas obligé de le manger », lui précisai-je d'un air maussade.

Ses lèvres se retroussèrent en un sourire. « Bon appétit. »

Nous le regardâmes, médusés, placer le pain dans sa bouche... et s'étouffer.

Beau explosa de rire.

Les yeux larmoyants, Reid s'efforçait d'avaler tandis qu'Ansel lui tapait dans le dos. « C'est bon, m'assura-t-il, sans cesser de tousser et en mâchant du mieux qu'il le pouvait. Vraiment. Ça a un goût de...

— Brûlé ? » suggéra Beau, plié en deux en voyant mon expression. Il avait un fou rire, et Reid, qui était encore en train de s'étouffer, lui jeta un regard noir et leva un pied pour lui botter le cul. Littéralement. Beau perdit l'équilibre, bascula en avant dans la mousse et le lichen du sol de la forêt. Une empreinte de chaussure était visible sur les fesses de son pantalon de velours.

Il recracha de la boue alors que Reid ingurgitait enfin le pain. « Connard. »

Avant que Reid puisse prendre une deuxième bouchée, je balançai le pain dans le feu. « Je prends bonne note de ta galanterie, cher mari, elle sera récompensée. »

Il me serra dans ses bras, avec un sourire sincère cette fois. Et soulagé, le salaud. « Je l'aurais mangé, tu sais.

— J'aurais dû te laisser faire.

— Vous allez tous avoir faim, maintenant », fit remarquer Beau.

Ignorant les grondements de mon traître d'estomac, je sortis la bouteille de vin que j'avais cachée dans le sac à dos de Reid. Je n'avais pas eu l'occasion de

préparer mes affaires pour ce voyage étant donné que Morgane m'avait enlevée sur les marches de la cathédrale Sainte-Cécile de Césarine. Heureusement, *sans le vouloir*, je m'étais éloignée un peu trop du camp la veille et je m'étais procuré deux, trois choses utiles auprès d'une marchande ambulante sur la route. Le vin était essentiel. Et les nouveaux vêtements aussi. Même si Coco et Reid m'avaient refilé un ensemble que je pouvais porter à la place de cette satanée robe de cérémonie, ces habits pendaient à mon corps mince – encore plus mince, non, plus *maigre*, suite à mon séjour au château. Jusqu'à présent, j'avais réussi à cacher les fruits de ma petite excursion – à la fois dans le sac à dos de Reid et sous la cape empruntée à Mme Labelle –, mais il allait bien falloir dévoiler mon jeu.

Autant le faire tout de suite.

Les yeux de Reid s'arrêtèrent sur la bouteille de vin, et son sourire disparut. « Qu'est-ce que c'est ?

— Un cadeau, évidemment. Tu ne sais pas quel jour on est ? » Bien décidée à sauver la soirée, je fourrai la bouteille dans les mains d'Ansel, qui ne se doutait de rien. Ses doigts se refermèrent autour du goulot et il sourit, rougissant à nouveau. Mon cœur fondit. « Bon anniversaire, mon petit chou !

— C'est le mois prochain », protesta-t-il d'un air penaud. Mais il serra tout de même le récipient contre son torse. Le feu jetait une lumière vacillante sur sa joie tranquille. « Personne n'a jamais... » Il se racla la gorge et déglutit avec difficulté. « C'est la première fois que je reçois un cadeau. »

Le bonheur qui enflait dans ma poitrine s'atténua légèrement.

Enfant, mes propres anniversaires avaient été fêtés comme des jours saints. Des sorcières de tout le royaume venaient au Château le Blanc pour le

célébrer, et ensemble, nous dansions sous le clair de lune jusqu'à ce que nos pieds soient douloureux. L'odeur caractéristique de la magie imprégnait le temple et ma mère me comblait de cadeaux extravagants : une tiare de diamants et de perles une année, un bouquet d'orchidées fantômes perpétuelles la suivante. Une fois, elle avait écarté les marées de l'Eau mélancolique pour que je puisse marcher sur le fond de la mer, et les mélusines avaient pressé leurs beaux visages étranges contre les murs d'eau pour nous regarder, faisant tournoyer leurs cheveux lumineux et exhibant leurs queues argentées.

Même à cette époque, je savais que mes sœurs célébraient davantage ma mort que ma vie, mais plus tard je m'étais demandé, dans des moments de faiblesse, s'il en avait été de même pour ma mère. « Nous sommes maudites, toi et moi », avait-elle murmuré le jour de mon cinquième anniversaire, en posant un baiser sur mon front. Bien que je ne me souvienne pas clairement des détails – juste des ombres dans ma chambre, de l'air froid de la nuit sur ma peau, de l'huile d'eucalyptus dans mes cheveux –, il me semblait qu'une larme avait roulé sur sa joue. Dans ces moments de déprime, je savais que Morgane ne fêtait pas du tout mes anniversaires.

Elle les pleurait.

« Je crois que la réponse normale, c'est merci. » Coco s'approcha pour examiner la bouteille de vin en rejetant ses boucles noires par-dessus une épaule. Les joues d'Ansel prirent une teinte plus foncée encore. Avec un sourire moqueur, elle fit glisser un doigt suggestif le long du goulot de la bouteille, pressant ses propres courbes contre la silhouette longiligne du jeune homme. « Quel est le millésime ? »

Beau leva les yeux pour mieux observer son manège, puis se baissa pour récupérer ses oignons. Elle

l'examina du coin de son œil sombre. Ils ne s'étaient pas dit un mot poli depuis des jours. Au début, c'était amusant de voir Coco s'attaquer au melon du prince à coups de répliques bien senties, mais elle avait récemment mêlé Ansel au carnage. Il allait falloir que je lui en parle sans trop attendre. Mes yeux se tournèrent vers Ansel, qui souriait toujours jusqu'aux oreilles en fixant le vin.

Demain. Je lui parlerai demain.

Coco posa les doigts sur ceux d'Ansel et souleva la bouteille pour étudier l'étiquette qui s'effritait. La lumière du feu illuminait les myriades de cicatrices sur sa peau brune. « Bois aîné », lut-elle lentement en s'efforçant de discerner les lettres. À l'aide du rebord de sa cape, elle frotta un peu de saleté. Elle jeta un coup d'œil dans ma direction. « Je n'ai jamais entendu parler de cet endroit. Ce vin a l'air très *vieux*. Il a dû coûter une fortune.

— Beaucoup moins que tu ne l'imagines. » Souriant à nouveau devant l'expression suspicieuse de Reid, je lui piquai la bouteille avec un clin d'œil. Son étiquette était ornée d'un imposant chêne d'été à côté duquel se dressait un homme monstrueux ; sa tête était surmontée par des bois de cerf, entourés par une couronne de branches, et il avait des sabots à la place des pieds. De la peinture jaune luminescente colorait ses yeux, dont les pupilles ressemblaient à celles d'un chat.

« Il est effrayant, commenta Ansel en se penchant par-dessus mon épaule pour examiner l'illustration de plus près.

— C'est l'Homme sauvage. » La nostalgie me frappa comme une vague inattendue. « Un sauvage de la forêt, le roi de toute la faune et de la flore. Morgane me racontait des histoires à son sujet quand j'étais petite. »

L'effet du nom de ma mère fut instantané. Beau cessa brusquement de bouder, Ansel de rougir et Coco de sourire. Reid scruta les ombres autour de nous et glissa une main vers la balisarde à sa bandoulière. Même les flammes de notre feu s'éteignirent, comme si Morgane elle-même avait envoyé un souffle glacé à travers les arbres pour les étouffer.

Je placardai un sourire sur mon visage.

Nous n'avions pas eu de nouvelles de Morgane depuis *Modraniht*. Les jours avaient passé, mais nous n'avions pas vu une seule sorcière. Pour être honnête, nous n'avions pas vu grand-chose au-delà de notre refuge de racines. Je ne pouvais pas me plaindre du Creux, cependant. En effet, malgré le manque d'intimité et le règne autocratique de Mme Labelle, j'avais été presque soulagée par l'absence de réponse de La Voisin. Comme si on nous avait accordé un sursis. Nous avons tout ce dont nous avons besoin ici, de toute façon. La magie de Mme Labelle éloignait le danger – elle nous réchauffait, nous maintenait à l'abri des regards indiscrets – et Coco avait trouvé non loin de là un ruisseau alimenté par la montagne. Son courant empêchait l'eau de geler, et Ansel attraperait certainement un poisson un de ces jours.

En cet instant, nous avons l'impression de vivre dans une bulle spatio-temporelle à l'écart du monde. Morgane et ses Dames blanches, Jean-Luc et ses Chasseurs, même le roi Auguste : dans cet endroit, ils cessaient d'exister. Personne ne pouvait nous atteindre. C'était... étrangement paisible.

Comme le calme avant la tempête.

Mme Labelle fit écho à ma peur inexprimée : « Vous savez bien que nous ne pouvons pas rester cachés éternellement », me rappela-t-elle, répétant le même argument usé. Coco et moi échangeâmes un regard affligé au moment où elle nous rejoignait pour

confisquer le vin. Si j'entendais une seule mise en garde alarmiste de plus, je renverserais la bouteille et je la noierais dans le vin. « Votre mère vous retrouvera. Nous ne pouvons pas vous protéger d'elle sans aide. Si nous pouvions réunir des alliés, rallier d'autres personnes à notre cause, nous pourrions peut-être...

— Le silence des sorcières de sang ne pourrait pas être plus assourdissant. » Je lui repris la bouteille et me débattis avec le bouchon. « Elles ne risqueront pas la colère de Morgane en se rangeant à notre cause. Quelle que soit notre *cause*.

— Ne soyez pas bornée. Si Joséphine refuse de nous aider, il y a d'autres acteurs puissants que nous pouvons...

— J'ai besoin de plus de temps », l'interrompis-je bruyamment, l'écoutant à peine et indiquant ma gorge. Bien que la magie de Reid ait refermé la blessure, me sauvant la vie, une épaisse croûte était encore visible. Ça me faisait toujours aussi mal. Mais ce n'était pas pour cette raison que je voulais m'attarder ici. « Vous êtes à peine guérie vous-même, Hélène. Nous mettrons au point une stratégie demain.

— Demain. » Elle accueillit cette fausse promesse avec méfiance. Je répétais la même chose depuis plusieurs jours. Cette fois, pourtant, même moi j'avais l'impression que mes paroles étaient sincères. Mme Labelle n'accepterait plus qu'elles ne le soient pas. Comme pour confirmer mes pensées, elle rétorqua : « Demain nous *aurons* une discussion, que La Voisin réponde ou non à notre appel. D'accord ? »

Je plongeai mon couteau dans le bouchon de la bouteille, en le tournant brusquement. Tout le monde tressaillit. Souriant à nouveau, j'inclinai le menton pour acquiescer brièvement. « Qui a soif ? » J'envoyai d'une pichenette le bouchon sur le nez de Reid, qui le repoussa avec exaspération. « Ansel ? »

Ses yeux s'écarquillèrent. « Oh, je ne...

— On devrait lui trouver un téton. » Beau arracha la bouteille de sous le nez d'Ansel et prit une bonne gorgée de vin. « Il préférerait sans doute ça. »

J'étouffai un rire. « Arrête, Beau...

— Tu as raison. Il n'aurait aucune idée de ce qu'il pourrait faire avec un sein.

— Tu as déjà bu de l'alcool, Ansel ? » lui demanda Coco avec curiosité.

Le visage du jeune novice s'assombrit, il arracha le vin à Beau et but goulûment. Au lieu de recracher, sa mâchoire sembla se décrocher et il descendit la moitié de la bouteille. Lorsqu'il eut fini, il s'essuya simplement la bouche du revers de la main et poussa le récipient vers Coco. Ses joues étaient encore roses. « Ça descend tout seul. »

Je ne savais pas ce qui était le plus drôle : l'expression abasourdie de Coco et Beau ou l'air suffisant d'Ansel. Je battis des mains, ravie. « Oh, bien joué, Ansel. Quand tu m'as dit que tu aimais le vin, je n'avais pas compris que tu pouvais boire comme un trou. »

Il haussa les épaules et détourna le regard. « J'ai vécu à Sainte-Cécile pendant des années. J'ai appris à l'apprécier. » Il reposa les yeux sur la bouteille dans la main de Coco. « Celui-là a bien meilleur goût que tout ce qui se trouve dans le sanctuaire. Où l'as-tu trouvé ?

— Oui », enchaîna Reid, qui ne semblait pas du tout aussi amusé que moi. « Où est-ce que tu l'as trouvé ? Il est clair que Coco et Ansel ne l'ont pas acheté en même temps que nos provisions. »

Ils eurent tous les deux la décence de paraître désolés.

« Ah. » Je battis des cils pendant que Beau tendait la bouteille à Mme Labelle, qui secoua sèchement la tête. Elle attendait ma réponse, les lèvres pincées.

« Ne me pose pas de questions, mon amour, et je ne te répondrai pas de mensonges. »

Quand il serra la mâchoire, luttant visiblement pour contenir sa colère, je me préparai à l'inquisition. Même si Reid ne portait plus son uniforme bleu, il ne semblait pas pouvoir s'empêcher d'agir comme un Chasseur. La loi était la loi. Peu importe de quel côté il se trouvait. C'était sa nature. « Dis-moi que tu ne l'as pas volée. Dis-moi que tu l'as trouvée dans un trou quelque part.

— D'accord. Je ne l'ai pas volée. Je l'ai trouvée dans un trou quelque part. »

Il croisa les bras et m'examina d'un air sévère. « Lou.

— Quoi ? » lui demandai-je innocemment. D'un geste secourable, Coco m'offrit la bouteille, et je bus une longue gorgée, admirant les biceps de mon mari, sa mâchoire carrée, sa bouche charnue, ses cheveux cuivrés, avec un plaisir non dissimulé. Je lui tapotai la joue. « Tu n'as pas demandé la vérité. »

Il emprisonna ma main contre son visage. « Je te la demande maintenant. »

Je le fixai, sentant l'envie de mentir monter comme une marée dans ma gorge. Mais... non. Je fronçai les sourcils, examinant ce réflexe immoral. Il interpréta mon silence pour un refus et se rapprocha pour m'inciter à répondre. « L'as-tu volée, Lou ? La vérité, s'il te plaît.

— Ta demande dégouline de condescendance. On peut réessayer ? »

Avec un soupir exaspéré, il tourna la tête pour embrasser mes doigts. « Tu es impossible.

— Je suis impayable, improbable, mais jamais impossible. » Je me hissai sur la pointe des pieds et collai mes lèvres contre les siennes. Reid secoua la tête, gloussant malgré lui, et se baissa pour me prendre dans ses bras et m'embrasser plus profondément. Une

chaleur délicieuse m'envahit, et je dus faire preuve d'une grande retenue pour ne pas le plaquer au sol et faire ce que je voulais de lui.

« Mon Dieu, s'exclama Beau avec dégoût. On dirait qu'il est en train de manger son visage. »

Mme Labelle n'écoutait pas. Ses yeux, si familiers et bleus, brillaient de colère. « Répondez à la question, Louise. » Je me raidis en entendant son ton cassant. À ma surprise, Reid aussi. Il se tourna lentement pour la regarder. « Avez-vous quitté le camp ? »

Pour Reid, je me forçai à garder une voix agréable.

« Je n'ai rien volé. Du moins – je haussai les épaules, m'efforçant de sourire d'un air détendu – je n'ai pas volé le *vin*. Je l'ai acheté à une marchande ambulante sur la route ce matin avec quelques couronnes de Reid.

— Vous avez volé mon fils ? »

Reid tendit une main dans un geste apaisant. « Doucement. Elle ne m'a rien volé... »

— C'est mon mari. » Ma mâchoire me faisait mal à force de sourire, et je levai la main gauche pour souligner mes propos. L'anneau de Mme Labelle orné d'une pierre en nacre brillait encore à mon annulaire. « Ce qui est à moi est à lui, et ce qui est à lui est à moi. Cela ne fait-il pas partie des vœux que nous avons prononcés ? »

— Si, bien entendu », s'empressa de renchérir Reid. Il me lança un regard rassurant, avant de jeter un coup d'œil à sa mère. « Elle peut avoir tout ce que je possède. »

— Bien sûr, mon fils. » Elle lui adressa un sourire aussi crispé que le mien. « Mais je me sens obligée de souligner que vous n'avez jamais été légalement mariés. Louise a utilisé un faux nom sur le certificat de mariage, le rendant nul et non avenu. Si tu choisis de partager tes biens avec elle quand même, tu es libre

de le faire, mais tu ne dois pas t'y sentir obligé. Surtout si elle met en danger ta vie – nos vies à tous – par son comportement impulsif et imprudent. »

Cette fois, mon sourire s'évanouit. « Le capuchon de votre cape dissimulait mon visage. La femme ne m'a pas reconnue.

— Et si elle vous avait reconnue ? Si les Chasseurs ou les Dames blanches nous tendent une embuscade ce soir ? Que se passera-t-il, hein ? » Comme je ne faisais pas mine de lui répondre, elle soupira et poursuivit avec plus de douceur : « Je comprends que vous n'ayez pas envie de réfléchir à la situation, Louise, mais fermer les yeux ne signifie pas que les monstres ne pourront pas vous voir. Ça vous rendra aveugle, c'est tout. » Puis, plus doucement encore, elle ajouta : « Vous vous êtes cachée assez longtemps. »

Soudain incapable de regarder qui que ce soit, je retirai mes bras du cou de Reid. Sa chaleur leur manqua immédiatement. Il se rapprocha comme pour m'attirer à nouveau contre lui, mais je repris une gorgée de vin à la place. « D'accord, finis-je par concéder, me forçant à soutenir le regard intransigeant de Mme Labelle, je n'aurais pas dû quitter le camp, mais je ne pouvais pas demander à Ansel d'acheter lui-même son cadeau d'anniversaire. Les anniversaires, c'est sacré. Nous élaborerons une stratégie demain.

— Vraiment, déclara Ansel avec un air sérieux, mon anniversaire est seulement dans un mois. Ce n'était pas nécessaire.

— Si. Nous pourrions ne pas être ici... » Je m'arrêtai net, mordant ma langue bien pendue, mais il était trop tard. Bien que je n'aie pas prononcé les mots à haute voix, ils résonnaient tout de même dans le camp. *Nous pourrions ne pas être ici le mois prochain.* Je repassai la bouteille à Ansel et reformulai la phrase : « Laisse-nous

célébrer ton anniversaire, Ansel. Ce n'est pas tous les jours qu'on a 17 ans. »

Ses yeux se posèrent sur ceux de Mme Labelle, comme s'il cherchait sa permission. Elle acquiesça avec raideur. « *Demain*, Louise.

— Promis. » J'acceptai la main de Reid, le laissant me rapprocher de lui tandis que je feignais un autre sourire, qui ressemblait plus à une grimace. « *Demain*. »

Reid m'embrassa à nouveau, plus fort, plus sauvagement cette fois, comme s'il avait quelque chose à prouver. Ou quelque chose à perdre. « Ce soir, c'est la fête. »

Le vent se leva alors que le soleil descendait sous les arbres, et les nuages continuèrent à s'épaissir.

INSTANTS VOLÉS

Reid

Lou dormait comme un loir. La joue collée contre mon torse et les cheveux étalés sur mon épaule, elle respirait profondément. Paisiblement. Elle était rarement aussi détendue quand elle était éveillée. Je caressai sa colonne vertébrale. Savourai sa chaleur. Me forçai à ne penser à rien, à garder les yeux ouverts. Je ne battis même pas des paupières. J'avais le regard perdu dans le vide, tandis que les arbres balançaient leurs branches au-dessus de nos têtes. Je ne voyais rien. Je ne *sentais* rien. J'étais engourdi.

J'avais du mal à dormir depuis *Modraniht*. Et quand je trouvais le sommeil, je le regrettais.

Mes rêves étaient devenus sombres et perturbants.

Une petite ombre se détacha des pins pour s'asseoir à côté de moi en agitant la queue. *Absalon*, c'est comme cela que Lou l'avait baptisé. J'avais d'abord cru qu'il s'agissait d'un simple chat noir. Elle m'avait rapidement corrigé. C'était un matagot. Une âme incapable de trouver la paix et de passer dans l'au-delà, qui a pris la forme d'un animal. « Ils sont séduits par les créatures qui leur ressemblent, m'avait expliqué Lou en fronçant les sourcils. Des âmes tourmentées. Quelqu'un doit l'avoir attiré. »

Son regard perçant ne laissait aucun doute sur *qui* elle tenait pour responsable.

« Va-t'en. » Je poussai du coude la créature surnaturelle. « Ouste. »

Le matagot me fixa en clignant ses yeux ambrés maléfiques. Lorsque je soupirai, renonçant à le chasser, il se blottit contre moi et s'endormit.

Absalon. Je le caressai en passant un doigt le long de son dos, mécontent quand il se mit à ronronner. *Je ne suis pas tourmenté.*

Je levai les yeux vers les arbres, sans convaincre personne.

Perdu dans mes pensées, je ne remarquai pas que Lou commençait à s'agiter quelques instants plus tard. Ses cheveux me chatouillèrent le visage lorsqu'elle se redressa sur un coude et se pencha sur moi. « Tu es réveillé, chuchota-t-elle d'une voix adoucie par le sommeil et suave comme le vin.

— Oui. »

Ses yeux scrutèrent les miens, hésitants, inquiets, et ma gorge se noua de façon inexplicable. Quand elle ouvrit la bouche pour m'interroger, je l'interrompis en prononçant les premiers mots qui me vinrent à l'esprit : « Qu'est-ce qui est arrivé à ta mère ?

— Qu'est-ce que tu veux dire ? me demanda-t-elle, surprise.

— Elle a toujours été aussi... ? »

Avec un soupir, elle posa le menton sur mon torse, puis fit tourner autour de son doigt la bague ornée d'une perle en nacre. « Non. Je ne sais pas. Est-ce que les gens peuvent être malfaisants de naissance ? » Je fis non de la tête. « Je ne le crois pas non plus. Je pense qu'elle s'est perdue quelque part en cours de route. C'est facile avec la magie. » Elle sentit que je me crispais et se tourna vers moi. « Ce n'est pas ce que tu imagines. La magie n'est pas... disons que c'est

comme tout le reste. L'excès nuit en tout. Il peut créer une dépendance. Ma mère... aimait le pouvoir. » Elle laissa échapper un petit rire amer. « Et quand *tout* est une question de vie ou de mort, comme pour nous, les enjeux sont majeurs. Plus on gagne, plus on perd. »

Plus on gagne, plus on perd.

« Je vois », fis-je, alors que je ne voyais pas du tout à quoi elle faisait allusion. Rien dans ce canon ne me plaisait. Pourquoi prendre le risque de recourir à la magie ?

Comme si elle avait senti mon dégoût, ma femme se releva pour mieux me voir. « C'est un don, Reid. Ça ne se limite pas à ce que tu as vu. La magie est belle, sauvage et libre. Je comprends ta réticence, mais tu ne pourras pas t'y dérober éternellement. C'est une partie de toi. »

Je ne réussis pas à formuler de réponse. Les mots restèrent coincés dans ma gorge.

« Tu es prêt à parler de ce qui s'est passé ? » m'interrogea-t-elle avec douceur.

Je passai les doigts dans ses cheveux, mes lèvres contre son front. « Pas ce soir.

— Reid...

— Demain. »

Elle poussa un nouveau soupir mais, heureusement, n'insista pas. Après avoir caressé la tête d'Absalon, elle se recoucha et nous contemplâmes tous deux le ciel à travers les arbres. Je me replongeai dans mes pensées, dans leur silence prudent et vide. Quelques instants s'écoulèrent, ou des heures, je ne savais pas.

« Tu crois que... » La voix douce de Lou me ramena brusquement au présent. « Tu crois qu'il y aura des funérailles ?

— Oui. »

Je ne cherchai pas à savoir de quoi elle parlait. Ce n'était pas nécessaire.

« Même avec tout ce qui s'est passé à la fin ? »

Une belle sorcière, sous l'apparence d'une demoiselle, attira bientôt l'homme sur le chemin de l'enfer. Je sentis un pincement au cœur lorsque je repensai au spectacle des Vieilles Sœurs. La narratrice aux cheveux clairs. 13, 14 ans tout au plus, le diable en personne, déguisé non pas en demoiselle, mais en jeune fille.

Elle avait l'air si innocente lorsqu'elle avait prononcé notre sentence. Presque angélique.

La sorcière qu'il avait bafouée lui rendit bientôt visite et lui annonça la pire des nouvelles... elle avait porté son enfant.

« Oui.

— Mais... c'était mon père. » L'entendant déglutir, je me retournai et posai la main dans sa nuque. Je la serrai contre moi alors que l'émotion menaçait de m'étouffer. Je luttais de toutes mes forces pour maintenir la forteresse que j'avais édifiée, pour me retrancher dans ses profondeurs vides et heureuses. « Il a couché avec la Dame des sorcières. Le roi ne peut pas lui rendre les honneurs.

— Personne ne pourra prouver quoi que ce soit. Et le roi Auguste ne condamnera pas un homme mort sur la parole d'une sorcière. »

Les mots m'échappèrent avant que je puisse les arrêter. *Un homme mort.*

Je serrai Lou plus fort, et elle prit ma joue dans sa main en coupe, pas pour me forcer à lui faire face, mais simplement pour me toucher. Pour m'enraciner. Je me collai contre sa paume.

Elle m'examina longtemps. Son contact était infiniment doux. Infiniment patient. « Reid. »

Elle avait prononcé mon prénom d'un ton lourd de sens. Le silence était pesant.

Je ne pouvais pas la regarder. Je me sentais incapable d'affronter la dévotion que je verrais dans ces yeux familiers. Les yeux de l'*archevêque*. Même si elle ne s'en rendait pas encore compte – même si elle ne s'en souciait pas encore –, elle me détesterait un jour pour ce geste. C'était son père.

Et je l'avais tué.

« Regarde-moi, Reid. »

Le souvenir refit surface, sans crier gare. Mon couteau qui s'enfonçait dans les côtes de l'*archevêque*. Son sang qui ruisselait sur mon poignet. Chaud, épais, humide. Quand je me tournai vers elle, ses yeux bleuvert m'observaient sans ciller. Déterminés.

« S'il te plaît », murmurai-je. J'entendis avec honte – avec humiliation – ma voix se briser. La chaleur me monta au visage. Même moi, je ne savais pas ce que j'attendais de Lou. *S'il te plaît, ne me le demande pas. S'il te plaît, ne m'oblige pas à le dire.* Puis un gémissement, plus fort que le reste, s'éleva à travers la douleur.

S'il te plaît, fais que ça s'arrête.

Une vague d'émotion traversa son expression, presque trop vite pour que je la remarque. Puis elle prit une moue décidée et une lueur sournoise illumina ses yeux. Dans la seconde qui suivit, elle se retourna pour me chevaucher et effleura mes lèvres d'un doigt. Elle entrouvrit les siennes et les humecta. « Mon petit oiseau, tu m'as paru... frustré ces derniers temps. » Elle se pencha plus près, frôlant mon oreille du bout de son nez. Elle s'efforçait de me changer les idées. Elle répondait à la demande que je n'avais pas exprimée. « Je pourrais arranger ça, tu sais. »

Absalon lâcha un sifflement indigné et disparut.

Lorsque Lou commença à me toucher, à bouger contre moi – avec une douceur qui me rendait fou –, le sang quitta mon visage pour rejoindre d'autres

parties de mon corps et je fermai les paupières. Les sensations, la chaleur, me firent serrer la mâchoire. Mes doigts s'enfoncèrent dans ses hanches pour la maintenir en place.

Derrière nous, quelqu'un soupira doucement dans son sommeil.

« On ne peut pas faire ça ici. » Mon murmure tendu résonna trop fort dans le silence. Malgré mes protestations, elle sourit et se colla plus encore, partout, jusqu'à ce que mes propres hanches se mettent à bouger en réaction pour qu'elle se frotte contre moi. Une fois. Deux fois. Trois fois. Lentement d'abord, puis plus vite. Je laissai tomber ma tête sur le sol froid, respirant difficilement, les yeux toujours fermés. Un faible gémissement s'éleva de ma gorge. « Quelqu'un pourrait nous voir. »

Elle tira sur ma ceinture en guise de réponse. J'ouvris d'un coup les yeux pour la regarder et je me contractai à son contact, me délectant de ses caresses. *D'elle*. « Qu'ils regardent », répondit-elle. Chaque souffle était un halètement. Une nouvelle toux retentit. « Je m'en fiche.

— Lou...

— Tu veux que j'arrête ?

— Non. » Mes mains se resserrèrent sur ses hanches, et je m'empressai de me mettre en position assise, écrasant mes lèvres contre les siennes.

Une nouvelle toux, plus forte cette fois. Je n'y prêtai pas attention. La main de Lou glissait dans mon pantalon défait, sa langue brûlait contre la mienne, je n'aurais pas pu m'arrêter même si je l'avais voulu. Enfin, jusqu'à ce que...

« Stop. » Le mot s'arracha de ma gorge, et je fis un bond en arrière, repoussant son bassin loin du mien. Je n'avais pas prévu que ça aille aussi loin, aussi vite, avec *autant* de personnes autour de nous. Je

marmonnai un horrible juron tandis qu'elle clignait des paupières sans comprendre, s'accrochant à mes épaules pour garder l'équilibre. Ses lèvres étaient gonflées. Ses joues rouges. Je fermai très fort les yeux une fois de plus – serrant, serrant, *serrant* – en pensant à tout, sauf à Lou. À de la viande avariée. À des saute-relles dévoreuses de chair. À une peau ridée, flasque, et au mot *humide* ou *caillé* ou *glaire*.

Glaire dégoulinante ou, ou...

Ma mère.

Le souvenir de notre première nuit ici me revint avec clarté.

« Je suis sérieuse, prévient Mme Labelle en nous tirant à part, interdiction absolue de s'éclipser pour un rendez-vous secret. La forêt est dangereuse. Les arbres ont des yeux. »

Le rire de Lou retentit, clair et lumineux, tandis que je bafouille de honte.

« Je sais que vous avez des relations charnelles, n'essayez pas de le nier, ajoute Mme Labelle tandis que mon visage vire à l'écarlate, mais, quelles que soient vos pulsions, le danger en dehors de ce camp est trop grand. Je dois vous demander de vous retenir pour l'instant. »

Je m'en vais sans un mot, le rire de ma femme résonnant encore à mes oreilles. Mme Labelle me suit, sans se décourager. « Ces impulsions sont parfaitement naturelles. » Elle se dépêche de m'emboîter le pas, contournant Beau. Lui aussi est secoué par le rire. « Vraiment, Reid, ton immaturité est rébarbative. Tu prends tes précautions, n'est-ce pas ? Nous devrions peut-être avoir une discussion franche sur les contraceptifs... »

Parfait. Mon stratagème avait porté ses fruits.

La pression croissante s'était transformée en une douleur sourde.

En expirant avec force, je reposai lentement Lou sur mes genoux. Une nouvelle toux retentit. Elle semblait provenir de Beau. Plus fort cette fois. Insistante.

Mais Lou persévéra. Sa main glissa à nouveau vers le bas. « Il y a quelque chose qui ne va pas, cher mari ? »

J'arrêtai sa main au niveau de mon nombril et la fusillai du regard. Nez à nez. Lèvres contre lèvres. « Garce.

— Je vais te montrer si je suis une garce... »

Avec un soupir de réprobation, Beau se redressa et nous interrompit bruyamment. « Hou hou ! Excusez-moi ! Comme ça semble vous avoir échappé, je vous rappelle qu'il y a *d'autres personnes ici* ! » Il grommela un ton plus bas : « Même si, clairement, ces autres personnes vont bientôt se ratatiner et mourir d'abstinence. »

Le sourire de Lou se fit malicieux. Son regard se dirigea vers le ciel – qui affichait le gris sinistre de l'aube – avant de passer les bras autour de mon cou. « Le soleil est presque levé », me chuchota-t-elle à l'oreille. Les poils de ma nuque se hérissèrent. « Si nous allions au ruisseau... prendre un bain ? »

À contrecœur, je jetai un coup d'œil à Mme Labelle. Ni nos ébats ni les protestations de Beau ne l'avaient réveillée. Même endormie, elle dégageait une grâce royale. Une reine déguisée en maquerele, dirigeant non pas un royaume, mais un bordel. Sa vie aurait-elle été différente si elle avait rencontré mon père avant son mariage ? Et *la mienne* ? Je détournai le regard, dégoûté de moi-même. « Mme Labelle nous a interdit de quitter le camp. »

Lou me suçà délicatement le lobe de l'oreille et je frissonnai. « Ce qu'elle ne sait pas ne peut pas lui

causer de tort. En plus... » Elle toucha du doigt le sang séché derrière mon oreille et sur mon poignet – les mêmes marques que sur mes coudes, mes genoux, ma gorge. Celles que nous portions tous depuis *Modraniht*. Par précaution. « Le sang de Coco nous cachera.

— L'eau le fera disparaître.

— J'ai aussi des pouvoirs magiques, tu sais, et toi aussi. Nous pouvons nous protéger si nécessaire. »

Et toi aussi.

Même si j'avais essayé de ne pas tressaillir en entendant cela, Lou remarqua ma réaction. Ses yeux se fermèrent. « Tu devras apprendre à t'en servir un jour. Promets-le-moi. »

Je me forçai à sourire, en la serrant légèrement. « Ce n'est pas un problème. »

Peu convaincue, elle glissa de mes genoux et rabattit ses couvertures. « Bien. Tu as entendu ta mère. Demain, tout ça est terminé. »

J'eus un mauvais pressentiment en percevant ces mots. Même si je savais que nous ne pouvions pas rester ici indéfiniment, que nous ne pouvions pas simplement attendre que Morgane ou les Chasseurs nous trouvent, nous n'avions pas de plan. Pas d'alliés. Et malgré la confiance que ma mère manifestait, je ne parvenais pas à imaginer comment nous en trouverions. Qui pourrait se joindre à nous pour affronter Morgane ? Son programme était le même que le leur : éliminer tous ceux qui les avaient persécutés.

Soupirant lourdement, Lou se détourna et se roula en boule. Ses cheveux s'éparpillaient en une traînée châtain et or derrière elle. J'y glissai les doigts, essayant de l'apaiser, de relâcher la tension soudaine dans ses épaules, le désespoir dans sa voix.

L'idée d'une Lou désespérée était absurde, aussi absurde que celle d'un Ansel qui connaîtrait le monde ou d'une Cosette affreuse.

« J'aimerais..., chuchota-t-elle. J'aimerais bien qu'on puisse vivre ici pour toujours. Mais plus on s'attarde, plus j'ai l'impression qu'on vole ces instants de bonheur. Comme s'ils ne nous appartenaient pas. » Elle serra les poings. « Elle finira par nous les prendre. Même si elle doit les arracher de nos cœurs. »

Mes doigts se figèrent dans ses cheveux. Je respirai de façon lente et mesurée – ravalant la fureur qui bouillonnait dès que je pensais à Morgane – et pris le menton de Lou, la forçant à croiser mon regard. Pour qu'elle *ressente* mes mots. Ma promesse : « Tu n'as aucune raison de la craindre. Nous ne laisserons rien t'arriver. »

Elle émit un petit rire moqueur. « Je n'ai pas peur d'elle. Je... » Elle tourna brusquement la tête pour m'obliger à lâcher son menton. « Laisse tomber. C'est pathétique.

— Lou. » Je lui massai la nuque pour essayer qu'elle se détende. « Tu peux m'en parler.

— Reid. » Elle adopta mon ton doux et me lança un gentil sourire par-dessus son épaule. Je lui rendis son sourire, en hochant la tête pour l'encourager. En continuant à sourire, elle me balança un coup de coude dans les côtes. « Va te faire foutre. »

Ma voix se durcit. « Lou...

— Laisse tomber, me coupa-t-elle sèchement. Je ne veux pas en parler. » Nous nous fixâmes avec fureur pendant un long moment, tandis que je frottai ma côte meurtrie avec une attitude rebelle, jusqu'à ce que sa colère ne finisse par retomber. « Écoute, reprit-elle, oublie ce que j'ai dit. Ça n'a pas d'importance pour l'instant. Les autres seront bientôt réveillés, et nous pourrons commencer à élaborer une stratégie. Tout va bien. Vraiment. »

Mais elle n'allait pas bien. Et moi non plus.

Mon Dieu. J'avais juste envie de la serrer dans mes bras.

Je passai une main sur mon visage avant de jeter un coup d'œil à Mme Labelle. Elle dormait toujours. Même Beau s'était recroquevillé dans son lit de fortune, à nouveau éloigné du monde qui l'entourait. Bien. Avant de changer d'avis, je soulevai Lou. Le ruisseau n'était pas loin. Nous pourrions y aller et être revenus avant que quelqu'un ne s'aperçoive de notre absence. « Nous ne sommes pas encore demain. »

UN AVERTISSEMENT

Reid

Lou se laissait flotter à la surface avec nonchalance. Les paupières closes. Les bras écartés. Ses cheveux épais et lourds entouraient son visage. Les flocons de neige tombaient doucement. Ils s'accumulaient dans ses cils, sur ses joues. Bien que je n'aie jamais vu de mélusine – j'avais juste lu leur nom sur d'anciennes tombes à Sainte-Cécile –, j'imaginai qu'elles lui ressemblaient en cet instant. Belle. Éthérée.

Nue.

Nous nous étions débarrassés de nos vêtements sur les rives glacées de l'étang. Absalon s'était matérialisé peu de temps après et s'y était lové. Nous ne savions pas où il allait quand il perdait sa forme corporelle. Lou s'en souciait plus que moi.

« La magie a ses avantages, pas vrai ? » murmura-t-elle en faisant glisser un doigt dans l'eau. De la vapeur s'éleva en volute à son contact. « Toutes nos parties intéressantes devraient être gelées en ce moment. » Elle sourit et ouvrit un œil. « Tu veux que je te montre ? »

Je haussai un sourcil. « J'ai une très belle vue d'ici. »

Elle afficha un sourire moqueur. « Cochon. Je parlais de magie. » Comme je ne répondais pas, elle se redressa et se mit à nager sur place. Contrairement à

moi, elle n'avait pas pied. L'eau clapotait au niveau de ma gorge. « Tu veux apprendre à chauffer l'eau ? » me proposa-t-elle.

Cette fois, j'étais prêt. Je ne tressaillis pas. Je n'hésitai pas. Mais je déglutis tout de même avec difficulté. « Bien sûr. »

Elle m'examina en plissant les yeux. « Tu n'as pas l'air très enthousiaste, Chass.

— Au temps pour moi. » Je m'enfonçai plus bas dans l'eau et nageai lentement vers elle. Je lui adressai un sourire carnassier. « Je t'en prie, ô Radieuse, montre-moi tes prouesses magiques. Je ne peux pas attendre une seconde de plus, je veux en être témoin, sinon je vais mourir. Ça suffit ?

— C'est mieux, admit-elle en relevant le menton d'un air dédaigneux. Bon, qu'est-ce que tu sais sur la magie ?

— Autant que le mois dernier. » Y avait-il seulement un mois de passé depuis la dernière fois qu'elle m'avait posé la question ? J'avais l'impression que ça faisait une éternité. Tout était différent. Une partie de moi le regrettait. « C'est-à-dire rien.

— N'importe quoi. » Elle ouvrit les bras lorsque j'arrivai à côté d'elle, et je les plaçai autour de mon cou. Ses jambes se refermèrent autour de ma taille. La position aurait dû être charnelle, mais elle ne l'était pas. C'était simplement... intime. J'étais si près que je pouvais compter chaque tache de rousseur sur son nez. Je voyais les gouttes d'eau s'accrocher à ses cils. Je dus faire appel à toute ma retenue pour ne pas l'embrasser à nouveau. « Tu en sais plus que tu ne le crois. Tu as côtoyé ta mère, Coco et moi presque à tout moment pendant quinze jours, et à *Modraniht*, tu... » Elle s'interrompit brusquement, puis simula une quinte de toux. Mon cœur tressaillit. *Et à Modraniht, tu as tué l'archevêque avec de la magie.* Elle s'éclaircit la

gorge. « Je... Je sais juste que tu as fait attention. Ton esprit est un piège redoutable auquel rien n'échappe.

— Un piège redoutable », répétais-je, me retranchant à nouveau dans cette forteresse.

Elle ne savait pas à quel point elle avait raison.

Je mis plusieurs secondes à réaliser qu'elle attendait ma réponse. Je détournai le regard, incapable d'affronter ces yeux. Ils étaient bleus maintenant. Presque gris. Si familiers. Tellement... trahis.

Comme s'ils lisaient dans mes pensées, les arbres bruissèrent autour de nous, et portée par le vent, je jure avoir entendu la voix de l'archevêque chuchoter...

Vous étiez comme un fils pour moi, Reid.

La chair de poule se répandit sur ma peau.

« Tu as entendu ? » Je tournai la tête, serrant Lou plus près. Sa peau n'était pas couverte de chair de poule. « Tu l'as entendu ?

— Qui ? »

Elle arrêta de parler au milieu d'une phrase. Tout son corps se raidit et elle regarda autour d'elle avec de grands yeux.

« Je... J'ai cru avoir entendu... » Je secouai la tête. Ce n'était pas possible. L'archevêque était mort. Mon imagination était venue me hanter. En une fraction de seconde, les arbres devinrent résolument immobiles, et la brise – s'il y en avait eu une – se tut. « Rien. » Je secouai la tête plus fort, répétant le mot comme si cela pouvait le concrétiser. « Ce n'était rien. »

Et pourtant... dans l'air vif qui embaumait le pin... une présence subsistait. Une sensation. Qui nous observait.

Je me réprimandai : *Tu es ridicule.*

Je ne lâchai pas Lou.

« Les arbres de cette forêt ont des yeux », chuchota-t-elle, répétant les paroles de Mme Labelle. Lou examinait

les alentours avec méfiance. « Ils peuvent... voir des choses, dans ta tête, et les déformer. Matérialiser les peurs en monstres. » Elle frissonna. « Quand je me suis enfuie la première fois, la nuit de mon seizième anniversaire, j'ai cru que je devenais folle. Les choses que j'ai vues... »

Elle s'interrompit, perdue dans ses souvenirs.

J'osais à peine respirer. Elle ne m'avait jamais raconté ça. Elle ne m'avait jamais rien dit de son passé en dehors de Césarine. Malgré sa peau nue contre la mienne, elle portait ses secrets comme une armure, et elle ne les dévoilait à personne. Même pas à moi. *Surtout* pas à moi. Le reste de la scène disparut – l'étang, les arbres, le vent – et il n'y eut plus que le visage de Lou, sa voix, alors qu'elle se perdait dans ses souvenirs.

« Qu'est-ce que tu as vu ? » lui demandai-je doucement.

Elle hésita. « Tes frères et sœurs. »

Un cri étouffé.

Mon cri.

« C'était horrible, poursuivit-elle au bout d'un moment. J'étais aveuglée par la panique, je saignais de partout. Ma mère me traquait. J'entendais sa voix dans les arbres – ses espions, comme elle les avait appelés un jour en riant –, mais je ne savais pas ce qui était réel et ce qui ne l'était pas. J'avais juste la certitude de devoir fuir. Les cris ont commencé à ce moment-là. Des hurlements à glacer le sang. Une main a surgi du sol et m'a attrapé la cheville. Je suis tombée et un... un cadavre a grimpé sur moi. » Cette image me donnait la nausée, mais je n'osais pas interrompre son récit. « Il avait les cheveux dorés et sa gorge... ressemblait à la mienne. Il s'agrippait à moi, me suppliait de l'aider, sauf que sa voix était bizarre, évidemment, à cause du... – elle caressa sa cicatrice – du sang. J'ai

réussi à lui échapper, mais il y en avait d'autres, un tas d'autres. » Elle lâcha ma nuque et ses mains flotèrent entre nous. « Je t'épargne les détails sanglants. De toute façon, rien de tout ça n'était réel. »

Je fixai ses paumes sous l'eau tournées vers la surface. « Tu disais que les arbres étaient les espions de Morgane.

— C'est ce qu'elle a prétendu. » Elle leva distraitemment une main. « Mais ne t'en fais pas. Mme Labelle nous cache dans le camp et le sang de Coco...

— Mais ils nous ont vus, maintenant. Les arbres. » J'attrapai son poignet pour inspecter les traînées de sang. L'eau les avait déjà fait partir par endroits. Je jetai un coup d'œil à mes propres poignets. « Il faut qu'on sorte d'ici. Tout de suite. »

Lou examina avec horreur ma peau propre. « Merde. Je t'ai dit de garder un œil sur...

— Ça va peut-être t'étonner, mais j'avais d'autres choses en tête », la coupai-je sèchement en la tirant vers la berge. Imbéciles. Nous nous étions comportés comme des *imbéciles*. Nous nous étions laissés distraire, trop absorbés l'un par l'autre – par *l'instant présent* – pour réaliser le danger que nous courrions. Elle se tortilla pour se libérer. « Arrête ! » J'essayais de retenir ses bras, qu'elle agitait frénétiquement. « Maintiens tes poignets et ta gorge au-dessus de l'eau ou on sera tous les deux... »

Elle s'immobilisa dans mes bras.

« *Merci.*

— Tais-toi ! » m'ordonna-t-elle en scrutant attentivement la berge par-dessus mon épaule. Je m'étais à peine tourné, le temps d'entrevoir des taches de manteaux bleus entre les arbres, avant qu'elle ne m'enfonce la tête sous l'eau.

Il faisait sombre sous la surface de l'étang. Trop noir pour que je discerne autre chose que le visage de Lou, mutique et pâle. Elle agrippait mes épaules si fort qu'elle allait me laisser des bleus et me couper la circulation. Quand j'agitai les épaules pour chasser l'inconfort, elle me serra plus fort en secouant la tête. Elle regardait toujours derrière moi, les yeux écarquillés... et vides. Combiné à son teint blême et à ses cheveux qui flottaient derrière elle, l'effet était... inquiétant.

Je la secouai légèrement. Son regard resta perdu dans le vague.

Je recommençai. Elle se renfrogna et enfonça plus profondément ses doigts dans ma peau.

Si j'avais pu, j'aurais poussé un soupir de soulagement. Mais je ne pouvais pas.

Mes poumons hurlaient.

Je n'avais pas eu le temps de prendre une bouffée d'air avant qu'elle ne me pousse sous l'eau, je n'avais pas pu me préparer à affronter le froid soudain et perçant. Des doigts glacés ratisaient ma peau et étourdisaient mes sens. Me *volaient* mes sens. La magie que Lou avait utilisée pour réchauffer l'eau avait disparu. Mes doigts commençaient à s'engourdir. Mes orteils.

Je fus rapidement pris de panique.

Et puis, tout aussi soudainement, ma vue se brouilla complètement.

Tout devint noir.

Je me débattis pour me dégager de Lou, libérant le peu de souffle qu'il me restait, mais elle se cramponnait à moi, les bras vissés autour de mon torse, et me serrait pour nous ancrer au fond de l'étang. Des bulles explosaient autour de nous tandis que je luttais. Elle me retenait avec une force surnaturelle, frottant sa joue contre la mienne comme si elle voulait me... me calmer. Me réconforter.

Mais elle était en train de nous noyer tous les deux, et ma poitrine était trop comprimée, ma gorge serrée. Le calme et le réconfort étaient impossibles. À chaque seconde qui s'écoulait, mes membres devenaient plus lourds. Je fis une ultime tentative désespérée et poussai de toutes mes forces pour remonter. Lou agita son corps et la vase se solidifia autour de mes pieds. J'étais pris au piège.

Puis elle me balança un coup de poing dans la mâchoire.

Je basculai en arrière, déconcerté, et mes pensées se brouillèrent. Je me préparais à ce que l'eau s'engouffre dans mes poumons et mette fin à ce calvaire. Peut-être que la noyade serait apaisante. Je n'y avais jamais réfléchi. Quand j'avais imaginé ma propre mort, c'était sous un coup d'épée. Ou en étant déformé et brisé par la main d'une sorcière. Une fin violente, douloureuse. Me noyer serait mieux. Plus facile.

Au point de rupture, mon corps inhala involontairement. Je fermai mes yeux qui ne voyaient de toute façon plus rien. J'enserrai Lou de mes bras, enfouis mon nez dans son cou. Au moins Morgane ne nous séparerait pas. Au moins, je ne connaîtrais pas la vie sans ma femme. C'était une petite victoire. D'une importance capitale.

Mais l'eau n'arriva jamais. À sa place, un air incroyablement frais envahit ma bouche, et avec lui, le plus doux des soulagements. Même si je n'y voyais toujours rien, même si le froid continuait à me paralyser, je pouvais respirer. Je pouvais penser. La cohérence revint comme une vague déconcertante. Je pris à nouveau une profonde inspiration. Puis une autre, et encore une autre. C'était... C'était impossible. Je respirais sous l'eau. Comme le poisson de Jonas. Comme les mélusines. Comme...

Comme la magie.

Une pointe de déception me transperça la poitrine. Inexplicable et rapide. Malgré l'eau qui m'entourait, je me sentais... sale. Sordide. J'avais détesté la magie toute ma vie, et en cet instant, c'était ce qui me sauvait de ceux que j'appelais autrefois des frères. Comment en étais-je arrivé là ?

Des voix résonnèrent autour de nous, interrompant mes pensées. Des voix claires. Nous distinguions tous les mots, comme si nous étions à côté de ceux qui les prononçaient sur le rivage, et pas enfoncés sous l'eau. Encore de la magie.

« Bon Dieu, j'ai besoin de pisser.

— Pas dans l'étang, idiot ! Va en aval !

— Dépêche-toi. » Une troisième voix, pressante celle-là. « Le capitaine Toussaint nous attend au village dans pas longtemps. Une dernière ronde de reconnaissance, et nous partons aux premières lueurs du jour.

— Heureusement qu'il est impatient de retrouver sa dame. » L'un d'entre eux frotta ses paumes l'une contre l'autre pour se réchauffer. Mes sourcils se froncèrent. *Sa dame ?* « Je ne regretterai pas de quitter cet endroit pourri. Les journées de patrouilles avec pour seul résultat des engelures et... »

Une quatrième voix. « C'est quoi ça... des vêtements ? »

Les ongles de Lou s'enfoncèrent si fort dans ma peau que je saignai. Je le sentis à peine. Les battements de mon cœur rugissaient dans mes oreilles. S'ils examinaient les habits, s'ils soulevaient mon manteau et ma chemise, ils trouveraient ma bandoulière.

Ils trouveraient ma balisarde.

Les voix se firent plus fortes à mesure que les hommes se rapprochaient. « Il y a deux tas, on dirait. »

Une pause.

« Ils ne peuvent pas être là-dedans. L'eau est glacée.

— Ils seraient morts de froid. »

Sans les voir, je les imaginai se rapprocher de l'étang, fouiller du regard ses eaux bleues peu profondes à la recherche de signes de vie. Mais les arbres maintenaient l'étang dans l'ombre, malgré le soleil levant, et la vase rendait l'eau trouble. La neige qui était tombée avait dû recouvrir nos traces de pas.

Le premier finit par marmonner : « Personne ne peut retenir sa respiration aussi longtemps.

— Une sorcière, si. »

Il y eut un nouveau silence, plus long que le précédent. Plus sinistre. Je retins mon souffle et comptai chaque battement rapide de mon cœur.

Bou-boum.

Bou-boum.

Bou-boum.

« Mais... ce sont des vêtements d'homme. Regardez. Un pantalon. »

Un voile rouge se fraya un chemin dans l'obscurité sans fin. S'ils trouvaient ma balisarde, je m'arracherais de la vase par la force. Même si cela signifiait y laisser mes pieds.

Bou-boum.

Bou-boum.

Je ne céderais pas mon arme.

Bou-boum.

Je les neutraliserais tous.

Bou-boum.

Je ne la perdrais pas.

« Vous croyez qu'ils se sont noyés ?

— Sans leurs vêtements ?

— Non, t'as raison, l'explication la plus logique, c'est qu'ils se baladent nus dans la neige. »

Bou-boum.

« Peut-être qu'une sorcière les a entraînés sous la surface de l'eau.

— Je t'en prie, va vérifier. »

Un soupir indigné. « Il gèle. Sans compter qu'on ne sait pas ce qui rôde là-dessous. De toute façon, si une sorcière les a vraiment entraînés dans le fond, ils y ont laissé la peau. Inutile d'ajouter mon cadavre aux leurs.

— Comme Chasseur, tu te poses là.

— Je ne t'ai pas entendu te porter volontaire. »

Bou-boum.

Une partie distante de mon cerveau remarqua que mes battements de cœur se calmaient. Et que le froid commençait à s'insinuer le long de mes bras et de mes jambes. J'y lus un avertissement. L'emprise de Lou autour de mon torse se desserrait lentement. La magie à laquelle elle recourait pour nous faire respirer, pour renforcer notre ouïe, la vidait de son énergie. À moins que ce ne soit le froid. Peu importe, je la sentais décliner. Je devais intervenir.

Instinctivement, je fouillai l'obscurité que je n'avais ressentie qu'une fois auparavant. L'abîme. Le vide. Cet endroit dans lequel j'étais tombé quand Lou était mourante, avant de le colmater soigneusement et de l'ignorer. Je tâtonnai pour le libérer, atteignant aveuglément mon subconscient. Mais il n'était pas là. Je ne pouvais pas le trouver. Sentant la panique grandir, je renversai la tête de Lou en arrière et approchai ma bouche de la sienne. Je forçai mon souffle dans ses poumons. Je continuais à chercher, mais je n'apercevais ni cordes dorées ni *motifs*. Il n'y avait que de l'eau glacée, des yeux qui ne voyaient plus rien et Lou... dont la tête s'affaissait contre mon bras, dont les mains glissaient de mes épaules et dont la poitrine s'immobilisait contre la mienne.

Je la secouai, ma panique transformée en une terreur sourde et débilante. Je me creusais la tête pour trouver une solution, quelle qu'elle soit. Mme Labelle avait parlé d'équilibre. Peut-être... Peut-être que je pourrais...

La douleur s'infiltra dans mes poumons avant que je puisse poursuivre cette pensée jusqu'au bout. Je haletai et de l'eau pénétra dans ma bouche. Ma vision revint brusquement, et la vase autour de mes pieds se désagrégea, ce qui signifiait que...

Lou avait perdu connaissance.

Je ne m'arrêtai pas pour réfléchir, pour regarder l'or qui scintillait dans le coin de mon œil prendre forme. En serrant le corps inanimé de Lou, je m'élançai vers la surface.

POUPÉE DE PORCELAINE

Lou

La chaleur se diffusait dans mon corps. Lentement d'abord, puis d'un seul coup. Mes membres picotaient au point d'être presque douloureux, me poussant à reprendre connaissance. Maudissant les picotements, et la neige et le vent et la puanteur cuivrée qui flottait dans l'air, je gémis et ouvris les yeux. J'avais la gorge à vif, enflée. Comme si quelqu'un y avait enfoncé un tisonnier brûlant pendant mon sommeil. « Reid ? » Je prononçai le prénom de mon mari comme un croassement. Je toussai – émettant un bruit horrible et humide qui faisait vibrer ma poitrine – et je fis une seconde tentative. « Reid ? »

Comme il ne répondait pas, je me fis rouler pour me retourner en pestant.

Un cri étranglé s'échappa de mes lèvres, et je reculai sous le choc.

Les yeux sans vie d'un Chasseur me fixaient. Sa peau était exsangue contre la berge glacée de l'étang, car son sang avait fait fondre la neige sous son corps avant de s'infiltrer dans la terre et l'eau. Ses trois compagnons étaient dans le même état. Leurs cadavres jonchaient la rive, entourés par des poignards abandonnés par Reid.

Reid !

« Putain ! » Je me mis à genoux et palpai l'imposante silhouette aux cheveux cuivrés de l'autre côté de mon corps. Il était allongé face contre terre dans la neige, son pantalon lacé n'importe comment, le bras et la tête enfoncés dans sa chemise, comme s'il s'était effondré avant d'avoir pu finir de s'habiller.

Je le retournai en lâchant un nouveau juron. Ses cheveux avaient gelé contre son visage maculé de sang, et sa peau avait une teinte bleu-gris cendré. Oh, mon Dieu.

Oh, mon Dieu, oh, mon Dieu, oh, mon Dieu.

Je collai frénétiquement une oreille contre sa poitrine et faillis pleurer de soulagement lorsque j'entendis un battement de cœur. Il était faible, mais il était bien là. Mon propre cœur résonnait de façon traîtresse à mes oreilles – sain et puissant – et mes cheveux et ma peau étaient incroyablement chauds et secs. Quand je réalisai ce qui s'était passé, j'en eus la nausée. Cet idiot s'était presque tué en essayant de me sauver.

Je posai mes paumes à plat contre son torse, et de l'or explosa devant moi dans une toile de possibilités infinies. Je les passai en revue à la hâte – trop paniquée pour attendre, pour penser aux conséquences – et je m'arrêtai quand un souvenir me revint : ma mère en train de me brosser les cheveux le soir précédant mon seizième anniversaire, son regard tendre, son sourire chaleureux.

De la chaleur.

« Sois prudente, ma chérie, quand nous sommes séparées. Sois prudente jusqu'à ce que nous nous retrouvions.

— *Tu te souviendras de moi, maman ?*

— *Je ne pourrai jamais t'oublier, Louise. Je t'aime. »*

Les mots de ma mère me firent tressaillir. Je tirai sur le cordon doré, et il se tordit sous mes doigts. Le souvenir changea dans mon esprit. Les yeux de Morgane se durcirent et devinrent des éclats de glace émeraude. Elle ricana de mon expression pleine d'espoir, de ma voix désespérée. Mon visage de 16 ans se décomposa. Les larmes se mirent à couler.

« Évidemment que je ne t'aime pas, Louise. Tu es la fille de mon ennemi. Tu as été conçue dans un but supérieur, et je n'empoisonnerai pas cet objectif en y mêlant de l'amour. »

Évidemment. Évidemment qu'elle ne m'avait jamais aimée, même à l'époque. Je secouai la tête, désorientée, et serrai les poings. La pensée se dissipa en dégageant de la poussière dorée, et sa chaleur rayonna jusqu'à Reid, puis l'envahit. Ses cheveux et ses vêtements séchèrent en quelques instants. Son visage retrouva des couleurs et sa respiration se fit moins courte. Ses paupières s'ouvrirent lorsque je tentais de glisser son second bras dans la manche.

« Tu dois arrêter de me communiquer ta chaleur corporelle, m'impatientai-je en descendant furieusement sa chemise sur son torse. Tu es en train de te tuer.

— Je... » Étourdi, il cligna des yeux plusieurs fois en examinant la scène sanglante autour de nous. À la vue de ses frères morts, son visage pâlit à nouveau.

Je tournai sa tête vers la mienne en lui prenant les joues pour le forcer à me regarder droit dans les yeux. « Concentre-toi sur moi, Reid. Pas sur eux. Tu dois briser le motif. »

Ses yeux s'écarquillèrent sans quitter les miens. « Je... Je ne sais pas comment faire.

— Détends-toi, l'encourageai-je en écartant les cheveux de son front. Visualise la corde qui nous relie dans ton esprit et lâche-la.

— La lâcher. » Il rit, mais d'un son étranglé et sans joie. « D'accord. »

Il secoua la tête et ferma les yeux pour se concentrer. Au bout d'un long moment, la chaleur qui irradiait entre nous cessa, laissant place à un froid hivernal piquant. « Bien, dis-je tandis que ce froid s'insinuait dans mes os. Maintenant, raconte-moi ce qui s'est passé. »

Il rouvrit brusquement les yeux, et, pendant cette brève seconde, j'aperçus un éclair de douleur intense, non dissimulée. Cette vision me coupa le souffle.

« Ils ne voulaient pas s'arrêter. » Il déglutit avec difficulté et détourna le regard. « Tu étais en train de mourir. Je devais te ramener à la surface. Mais ils nous ont reconnus et ils ne voulaient pas m'écouter... » Aussi vite qu'elle était apparue, la douleur dans ses yeux disparut, soufflée comme la flamme d'une bougie. Un vide troublant la remplaça. « Je n'avais pas le choix, conclut-il d'une voix aussi éteinte que son regard. C'était toi ou eux. »

Le silence s'installa tandis que je réalisais avec stupeur que ce n'était pas la première fois qu'il était forcé de choisir entre une autre personne et moi. Ce n'était pas la première fois que ses mains étaient souillées du sang de ses proches... pour me sauver. *Oh, mon Dieu.*

« Bien sûr. » J'acquiesçai trop rapidement, d'un ton horriblement désinvolte. Mon sourire était trop éclatant. « Ce n'est rien. C'est bien. » Je me remis debout et lui tendis la main. Il l'examina pendant une seconde, incertain, et mon cœur se serra. Je souris de plus belle. Il hésitait à me toucher. À toucher n'importe qui. C'était normal. Il venait de subir une expérience traumatisante : pour la première fois depuis *Modraniht*, il avait utilisé la magie et il s'en était servi pour blesser ses frères. C'était *normal* qu'il éprouve des sentiments

contradictoires. C'était *normal* qu'il ne veuille pas que je...

Je repoussai cette pensée malvenue et je me recroquevillai intérieurement comme si elle m'avait mordue. Mais c'était trop tard. Le poison avait déjà produit son effet. Le doute suintait sous les perforations de ses crocs, et je vis ma main retomber comme si elle ne m'appartenait pas. Reid l'attrapa à la dernière seconde et la serra avec fermeté. « Ne fais pas ça.

— Ça quoi ?

— Penser ce que tu penses. Ne le fais pas. »

J'éclatai d'un rire tranchant, cherchant en vain une réponse spirituelle. Faute de mieux, je l'aidai à se lever. « Retournons au camp. Je ne voudrais pas décevoir ta mère. À l'heure qu'il est, elle est probablement en train de saliver à l'idée de nous faire rôti tous les deux à la broche. Ça ne serait pas pour me déplaire, en réalité. Il fait un froid de canard, ici. »

Il acquiesça, toujours aussi affreusement impassible, et rajusta ses bottes en silence. Nous venions juste de repartir vers le Creux quand j'aperçus un petit mouvement du coin de l'œil et m'arrêtai.

Reid inspecta les alentours. « Qu'est-ce qu'il y a ?

— Rien. Pourquoi tu n'avances pas sans moi ?

— Tu plaisantes. »

Un nouveau mouvement, plus visible celui-là. Mon sourire, toujours encore trop spontané, trop joyeux, s'évanouit. « J'ai besoin de pisser, annonçai-je sans détour. Tu veux me regarder faire ? »

Les joues de Reid s'enflammèrent, et il toussa en baissant la tête. « Euh... non. Je vais attendre juste là. » Il s'enfuit derrière le feuillage épais d'un arbre, sans jeter le moindre coup d'œil en arrière. Je le regardai partir, tendant le cou pour m'assurer qu'il était hors de vue avant de me retourner pour étudier la source du mouvement.

Au bord de l'étang, pas tout à fait mort, le dernier Chasseur m'observait avec des yeux suppliants. Il serait sa balisarde. Je m'agenouillai à côté de lui en retenant la nausée qui montait et j'arrachai l'arme à ses doigts raides et gelés. Évidemment, Reid ne la lui avait pas prise, ni à lui ni aux autres. Cela aurait été une forfaiture. Peu importe si les sorcières allaient probablement tomber sur ces cadavres et s'emparer des épées ensorcelées afin de s'en servir. Aux yeux de Reid, voler à ses frères leur identité au moment où ils agonisaient aurait constitué une trahison impensable, pire encore que leur exécution.

Les lèvres pâles du Chasseur bougèrent, mais aucun son n'en sortit.

Je le fis rouler délicatement sur le ventre. Morgane m'avait appris comment tuer un homme instantanément. « À la base de la tête, m'avait-elle expliqué en posant la pointe de son couteau sur ma nuque, là où la colonne vertébrale rencontre le crâne. Tranche ce qui relie les deux, et aucune réanimation ne sera possible. »

J'imitai le mouvement de Morgane sur la nuque du Chasseur. Ses doigts tressaillaient de nervosité. De panique. Mais il était trop tard pour lui, et même si ce n'avait pas été le cas, il avait aperçu nos visages. Il avait peut-être même vu Reid utiliser la magie. C'était le seul cadeau que je pouvais leur offrir à l'un comme à l'autre.

Je pris une profonde inspiration et enfonçai la balisarde à la base du crâne du Chasseur. Ses doigts cessèrent brusquement de trembler. Après un instant d'hésitation, je le fis rouler sur le dos, joignis ses mains sur sa poitrine, et replaçai son arme entre ses paumes.



Comme prévu, Mme Labelle nous attendait à l'entrée du Creux, les joues rouges et les yeux brillants de colère. Des flammes sortaient pratiquement de ses narines. « *Où étiez-vous...* » Elle s'arrêta net et ses yeux s'écarquillèrent lorsqu'elle remarqua nos cheveux en bataille et nos tenues débraillées. Reid n'avait toujours pas lacé son pantalon. Il s'empressa de le faire. « *Imbéciles !* » cria Mme Labelle. Sa voix était si forte – si stridente et désagréable – que des tourterelles s'envolèrent dans le ciel. « *Crétins ! Vous êtes des gamins stupides, des ânes. Est-ce que vous êtes capables de penser avec vos têtes ou est-ce que vous vous contentez de vous laisser guider par le sexe ?* »

— Ça dépend des jours. » Je me dirigeai vers ma couche en tirant Reid et je jetai ma couverture sur ses épaules. Sa peau était encore trop grisâtre à mon goût, sa respiration trop courte. Il me prit sous son bras et me remercia en m'embrassant sur l'oreille. « Ça m'étonne qu'une tenancière de bordel se montre aussi prude.

— Oh, je ne sais pas. » Beau s'assit sur son sac de couchage et passa la main dans ses cheveux ébouriffés. Son visage était encore endormi. « Pour une fois, je qualifierais son attitude de prudente. Et venant de moi, ce n'est pas peu dire. » Il m'observa en haussant un sourcil. « C'était bon, au moins ? Attends, pas besoin de me répondre. Si ça avait été avec quelqu'un d'autre que mon frère, peut-être...

— La ferme, Beau, et attise le feu tant que tu y es », le coupa sèchement Coco en inspectant les moindres centimètres de ma peau. À en juger par son expression, ce qu'elle vit ne lui plut pas. « C'est du sang ? Tu es blessée ? »

Beau inclina la tête pour m'examiner avant d'acquiescer d'un signe de tête. Il ne fit pas le moindre

geste pour ranimer le feu. « Tu n'as pas bonne mine, ma sœur.

— Ce n'est pas ta sœur, grogna Reid.

— Et même dans son pire jour, elle est plus belle que toi », ajouta Coco.

Il gloussa et secoua la tête. « Vous avez tous les deux le droit de vous tromper...

— Ça suffit ! » Mme Labelle jeta les mains en l'air, excédée, et nous regarda tour à tour, Reid et moi. « Qu'est-ce qu'il s'est *passé* ? »

Je jetai un coup d'œil à mon mari : il était crispé comme si Mme Labelle l'avait piqué avec un tisonnier. Je me mis à raconter rapidement les événements qui s'étaient produits à l'étang. Même si j'avais omis les parties intimes, Beau gémit et se laissa tomber en arrière en tirant une couverture sur son visage.

L'expression de Mme Labelle devenait de plus en plus dure à mesure que mon récit avançait. « J'essayais de maintenir quatre motifs en même temps », expliquai-je. Ses yeux plissés de fureur et le rouge qui lui montait aux joues me mettaient sur la défensive. « Deux pour nous aider à respirer et deux pour mieux entendre. C'était trop pour contrôler aussi la température de l'eau. J'espérais pouvoir tenir assez longtemps pour que les Chasseurs s'éloignent. » À contrecœur, je jetai un coup d'œil en direction de Reid, qui fixait ses pieds avec détermination. Bien qu'il ait replacé sa balisarde dans sa bandoulière, il tenait toujours la poignée de sa main libre. Les jointures de ses doigts étaient blanches. « Je suis désolée de ne pas y être parvenue.

— Ce n'est pas ta faute », marmonna-t-il.

Mme Labelle continua son interrogatoire, sans prêter attention aux manifestations d'émotions. « Qu'est-ce qui est arrivé aux Chasseurs ? »

Encore une fois, je jetai un coup d'œil à Reid, prête à mentir si nécessaire.



13886

Composition
NORD COMPO

*Achevé d'imprimer en Slovaquie
par NOVOPRINT SLK
le 23 juillet 2023*

Dépôt légal : août 2023
EAN 9782290382745
L21EPGN000794-550041

Éditions J'ai lu
82, rue Saint-Lazare, 75009 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion